

Depuis longtemps déjà, la critique moderne, examinant, avec plus d'attention, les documents, dont on avait essayé de se prévaloir, a démontré que la réunion de Fourvière n'avait pu être, si elle a existé, qu'une réunion fortuite et momentanée de quelques amis, qu'il était impossible de considérer comme une Académie (1).

La seule et véritable Académie, qui ait existé dans notre ville est, en effet, l'Académie, fondée en 1700, et dont la Compagnie vient de célébrer le second Centenaire.

A ce moment plusieurs autres Académies de province existaient déjà, et presque toutes avaient tenu à s'affilier aux grandes Académies de Paris.

L'Académie de Lyon, au contraire, se contenta de se placer, à son origine, sous le patronage littéraire du grand législateur du Parnasse français, pendant le règne de Louis XIV, Boileau-Despréaux.

Ce patronage, qui l'honorait à juste titre, et dont on retrouve un souvenir vivant dans le buste en marbre du poète, donné par Brossette à la bibliothèque de Lyon, lui suffit.

Et, lorsque trente-deux ans plus tard, le poète Louis Racine, devenu l'un de ses membres, proposera de la faire agréger à l'Académie des Belles-Lettres de Paris, elle déclinera cet honneur, jugeant alors suffisant l'appui, qu'elle devait à la haute protection de la Maison de Villeroy, qui ne lui fit jamais défaut (2).

---

(1) BREGHOT DU LUT, *Nouveaux mélanges biographiques et littéraires*, p. 449. — ALLUT, *Etude sur Symphorien Champier*, p. 62. — COLLOMBET, *Historiens du Lyonnais*, II, 52.

(2) *Lettres du président Dugas du 10 avril 1732 et de Bottu de Saint-Fonds du 19 avril 1732*. — Le premier volume de cette correspondance